

Conférence sur Schubert

Paris, conférence gratuite sur Schubert, le 27 janvier 2016, 19h30.

Schubertiens parisiens répondez à l'appel du Palais littéraire et musical, à l'auditorium de la Maison du Barreau où les avocats qui sont de grands mélomanes comme chacun sait, aiment partager leur passion des grands compositeurs dont en mercredi 27 janvier 2016, Franz Schubert.

L'association fondée en 1913 (sous le haut patronage de Raymond Poincaré, Président de la République), Le Palais Littéraire et Musical, rattaché au Barreau de Paris, a pour vocation de valoriser, à travers un cycle annuel de conférences, les arts, en général et plus précisément la littérature et la musique. Chaque séance cultive en particulier l'échange et le partage d'idées, le débat art noble par excellence et qui se perd de plus en plus, est un héritage des Lumières que les citoyens se doivent de préserver. Le Palais Littéraire et Musical à Paris, fait sa part : tout le mérite revient donc à ce cycle de conférences ouvertes, et gratuites.



La conférence autour de l'oeuvre de Franz Schubert est proposée et tenues par Maître **Agnès Viottolo**, avocate au Barreau de Paris et Docteur en droit. Passionnée de musique classique, pianiste amateur émérite, Agnès Viottolo a fait ses études de piano au Conservatoire National de Région de Marseille.

Après le succès de la conférence sur « La révolution Beethoven » animée par Maître Daniel Paquet en 2015, Maître Agnès Viottolo propose une conférence-échange sur l'Œuvre du compositeur autrichien Franz Schubert. De sa genèse à sa maturité, Agnès Viottolo évoquent les éléments qui

caractérisent et définissent l'Œuvre de Schubert : du lied, au piano seul en passant par la musique de chambre et la musique sacrée, sans oublier la figure du Voyageur qui parcourt l'œuvre du compositeur...

[Mercredi 27 janvier 2016 à 19h30](#)

[PALAIS LITTÉRAIRE & MUSICAL](#)

Auditorium de la Maison du Barreau

2, rue de Harlay 75001 Paris

Entrée libre

[Infos, réservations sur le site du Palais Littéraire et musical](#)

Concerto pour violon, L'Arbre des songes de Dutilleux

France Musique. Dutilleux : L'Arbre des songes, mercredi 27 janvier 2016, 13h30, 20h. A 13h30 puis en direct de Salzbourg le soir du 27 janvier à 20h, Henri Dutilleux tient le haut de l'affiche grâce à son sublime Concerto pour violon intitulé comme toujours par l'auteur, référence à sa passion de la poésie, « **L'Arbre des songes** » (les derniers biographes émettent des doutes finalement sur l'appellation du Concerto pour Dutilleux lui-même... qui aurait renoncé à l'appeler ainsi. Commande de Radio France, créée au Théâtre des Champs Elysées en mai 1985, par les dedicataires Isaac Stern et l'Orchestre



National de France, la partition (en trois grandes séquences) traite allusivement, comme s'il s'agissait du réseau de branches en leurs ramifications à la fois ténues et miraculeuses, d'un arbre spectaculaire qui ne se révèle en définitive qu'à la fin de la pièce, de l'éparpillement et de sa profonde et inéluctable reconstruction organique... grâce à une écriture où les motifs d'abords épars, construisent une véritable cathédrale sonore, de correspondances, de réitérations multiples, pour chaque cellule d'un vaste corps, s'organise, s'accouple pour ne former qu'une unité vivante. Au début, leur dialogue paraît manqué, impossible, distendu ; puis l'interaction du violon soliste suit chaque palpitation de l'orchestre au point de s'y mêler comme un agent fédérateur (union du hautbois d'abord et du violon dans le magnifique mouvement lent, central). Le morceau éblouit enfin par le troisième interlude et son développement final qui précise peu à peu l'organisation souterraine de la totalité, l'image fourmillante, fédératrice de l'arbre qui finit dans un éclair d'une lumière éblouissante. Musique de l'ombre, parfois âpre mais toujours intensément intérieure, le Concerto pour violon de Dutilleux saisit par l'intelligence de son développement, ses miroitements introspectifs, clairs-obscurs scintillants, et son final ascensionnel, qui claque enfin comme un terrassement collectif. C'est l'une des plus emblématiques pièces du Maître français qui, disparu en mai 2013, aurait soufflé en 2016 son centenaire.

[LIRE aussi notre grand dossier Dutilleux centenaire 2016](#)

Concert Henri Dutilleux sur France Musique, mercredi 27 janvier 2016, 20h.

Concert donné en direct du Grand Palais des Festivals de Salzbourg, dans le cadre de la Mozartwoche

Wolfgang Amadeus Mozart : Symphonie n°35 en ré Maj. KV 385
« Haffner »

Henri Dutilleux : « L'Arbre des songes, concerto pour violon et orchestre

Felix Mendelssohn Bartholdy : Symphonie n° en la Maj.
« Italienne »

Renaud Capuçon, violon

Orchestre Philharmonique de Vienne

Tugan Sokhiev, direction

Voir le site de France Musique, sa page dédié au Concerto pour violon L'arbre des songes d'Henri Dutilleux. Sous la direction de Tugan Sokhiev, Renaud Capuçon et l'Orchestre Philharmonique de Vienne interprètent la 35e Symphonie (« Haffner ») de Mozart, le Concerto pour violon et orchestre « L'Arbre des songes » d'Henri Dutilleux et la 4 ème Symphonie (« Italienne ») de Felix Mendelssohn Bartholdy, en direct du Grand Palais des festivals de Salzbourg (Autriche).



Reportage vidéo. Les Funérailles de la Reine Marie-Thérèse, De Profundis de Marc-Antoine Charpentier (1683)

Reportage vidéo. Les Funérailles de la Reine Marie-Thérèse, De Profundis de Marc-Antoine Charpentier (1683). A Versailles, alors que le concours pour renouveler les compositeurs de la Chapelle royale vient de se clôturer, la Reine meurt à la fin de juillet 1783. Très vite il faut composer dans l'urgence une musique cérémonielle, à la fois solennelle et profonde : Marc-Antoine Charpentier écrit alors l'un des plus beaux et des plus bouleversants De Profundis de toute la musique française, annonçant par ses climats graves et désespérés, fervents et mystérieux, les grandes messes du XVIII^e et les Requiem spectaculaires de Berlioz ou de Verdi... **Programme original défendu par les solistes, Chantres, Pages de la Maîtrise du CMBV, La "Rêveuse"** (continuo par Benjamin Perrot et Florence Bolton), sous la direction d'Olivier Schneebeli © studio CLASSIQUENEWS.COM. Réalisation : Philippe Alexandre Pham.



MALTE. Festival Baroque de La Valette 2016

Malte. Festival baroque international : 16-30 janvier 2016. Malte à l'heure baroque. A seulement 2h30 de Paris, l'archipel de Malte (Malte, Gozo, Comino) forme un joyau insulaire en Méditerranée qui en janvier accueille son **festival international de musique baroque**.



Outre les délices musicaux à l'affiche, le festivalier est invité le temps de l'événement à goûter les ressources d'une île paradisiaque qui a bien compris que pour affirmer sa forte culture et son identité maritime, il convenait de donner rendez vous au monde entier par un festival de musique classique se déroulant dans la capitale de la Valette (**La Valette sera [capitale européenne de la culture en 2018](#)**, en partenariat avec la ville danoise de Leeuwarden).



La programmation baroque s'appuie sur le riche patrimoine historique en accord avec la période musicale choisie. **Pendant 2 semaines du 16 au 30 janvier 2016**, la Valette renoue avec la splendeur d'une période artistiquement féconde et flamboyante qui est celle de la

plupart de ses monuments. La réussite du **[Festival baroque de La Valette](#)** tient à l'interaction saisissante des concerts et des lieux qui les accueillent. En témoigne entre autres, le programme des cantates de Bach dans la Co-Cathédrale Saint-Jean où est conservé le chef d'œuvre du peintre Caravage, réformateur de la peinture européenne à la fin du XVI^e siècle : *la décollation de Saint-Jean Baptiste* (cf reproduction ci

dessus), sommet pictural, expressif et dramatique, emblème de tout l'art baroque maltais... La contemplation du tableau, pièce maîtresse dans le catalogue du Caravage, associée au concert présenté est l'une des expériences les plus emblématiques du festival Baroque à la Vallette (concert du 25 janvier 2016, lire ci-après notre sélection des temps forts).



Un festival « CLIC » de classiquenews

Classiquenews distingue le festival maltais en lui décernant en 2016 son label CLIC. Un prochain reportage vidéo présentera qualités, atouts et fonctionnement du festival baroque de la Vallette, de quoi préparer vos prochains séjours sur l'île méditerranéenne... D'autant que La Vallette, prochaine capitale européenne de la culture en 2018, prépare bien d'autres surprises et réalisations d'ici là. C'est donc la période idéale pour découvrir et visiter l'île de Malte si vous n'en connaissez pas les ressources et les qualités.



Voici les 12 temps forts du festival de la Vallette 2016

Week end des 16 et 17 janvier 2016 : ouverture

Ouverture avec L'Offrande musicale de JS Bach, BWV 1079 par
Jordi Savall (Le Concert des Nations)

Samedi 16 janvier 2016

Teatru Manoel, 19h30

Sonates pour violon et piano de JS Bach

Joanne Camillieri, piano

Catherine Martin, violon

Dimanche 17 janvier 2016

Teatru Manoel, midi (12h)

Unitate Melos, musique chorale sacrée
Martini, Colonna, Conti, Bassani, Perti...

Ensemble Abchordis

Dimanche 17 janvier 2016

Ta'Giezu Church, 17h30

Rubino : Messe des Morts a 5 concertata

Rossi, Rubino

La Cantoria Campitelli

Lundi 18 janvier 2016

Eglise jésuite, 19h30

JS Bach : Variations Goldberg

Mahan Esfahani, clavecin

Mardi 19 janvier 2016

Bibliothèque nationale de Malte, midi (12h)

Inspirés par le Baroque...
Respighi, Poulenc, Gorecki, Stravinsky...
Orchestre Philharmonique de Malte
Mahan Esfahani, clavecin (Concert champêtre de Poulenc,
Concerto pour clavecin de Gorecki)
Philip Walsh, direction
Teatru Manoel
Mercredi 20 janvier 2016, 19h30

Vivaldi : Les Quatre saisons
La Serenissima
Dimanche 24 janvier 2016
Teatru Manoel, 17h30

Cantates de JS Bach
Du Treuer Gott...
BWV 103, 115, 78, 101
Lundi 25 janvier 2016
Co-Cathédrale Saint-Jean, 19h30
Collegium vocale Gent
Philippe Herreweghe, direction

Unité dans la diversité
Valletta international baroque Ensemble
Orchestre international baroque de la Valette
Vivaldi, Bach, Telemann, Haendel
Mardi 26 janvier 2016
Co-Cathédrale Saint-Paul, 19h30

Récital de Luth
Froberger, JS Bach
Andreas Martin, luth
Jeudi 29 janvier 2016
Eglise Saint-Nicolas, midi (12h)

Requiem de Jommelli
Ghislieri choir & consort
Jeudi 29 janvier 2016
Eglise jésuite, 19h30

Samedi 30 janvier 2016
Bal costumé au Teatru Manoel
21h

Effectuez vos réservations [ici](#)

TOUTES LES INFOS sur le site du Festival baroque de la
Vallette
<http://www.vallettabaroquefestival.com.mt>

Préparez votre séjour, identifiez les lieux de
votre voyage sur le site de l'Office de Tourisme de
Malte :



www.visitMALTA.com

<http://www.visitmalta.com/fr/>





PARIS. Candide de Bernstein par David Stern, Opera Fuoco

Paris, Mona Bismarck AC.
Vendredi 29 janvier 2016.

Bernstein : Candide. Le Centre Américain Mona Bismarck accueille après *Kiss me Kate* de Porter en octobre dernier, l'opéra de Bernstein d'après Voltaire : **Candide**. Le chef **David Stern** présente, commente chaque scène de l'opéra ; il guide les spectateurs pour mieux saisir l'enjeu dramatique des situations et aussi le

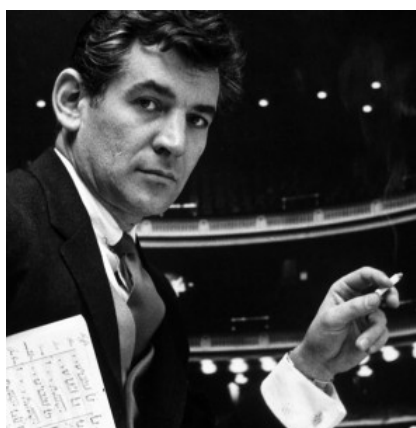


formidable travail d'interprétation réalisé alors (pendant la semaine qui précède la représentation du vendredi) par la jeune (et fine) équipe des jeunes chanteurs qui composent aujourd'hui, **l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco**. Comme il existe Le jardin des Voix de William Christie, **David Stern** a fondé sa propre troupe de jeunes talents dont les tempéraments en plein apprentissage se retrouvent autour de différentes productions. Avec l'excellent continuiste Jay Bernfeld, partenaire privilégié du maestro (et conseiller pédagogique pour chaque session), et pour cet « atelier Bernstein », **David Charles**

Abell, les jeunes chanteurs acteurs apprennent toutes les nuances de leurs rôles respectifs.



Depuis plusieurs années, **le Mona Bismark American Center** accompagne le travail exemplaire d'Opera Fuoco sur l'opéra, en particulier autour des œuvres du répertoire lyrique américain (d'où le principe d'une saison américaine à Paris...). [Après Kiss me kate \(VIDEO. Voir notre clip vidéo de Kiss me Kate par les jeunes chanteurs de l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco\)](#), toute l'équipe s'intéresse au drame voltairien mis en musique par Leonard Bernstein. C'est outre le travail sur l'articulation fluide et naturelle de l'américain (un vrai défi pour de jeunes chanteurs français), une approche sensible, millimétrée sur l'incarnation dramatique de chaque personnage, sur l'enjeu de chaque situation dramatique...



L'écrivain Lilian Hellman adapte entre comédie, opérette et opéra, le texte philosophique / satirique de Voltaire (1758). Cynique, réaliste, fataliste, le drame voltairien est mordant par sa charge satirique sur la société des hommes mais il conserve aussi jusqu'à son dénouement, une indéfectible espérance. L'écriture de Bernstein cultive comme personne avant lui, l'élégance et la subtilité comique (parfois délirante comme l'atteste l'époustouflant air pour soprano colorature : « Glitter and Be Gay »), tout en soulignant aussi les accents d'un noir réalisme. Créé en 1956, – révisé en 1988, la justesse expressive et la richesse mélodique comme la précision de l'orchestration de *Candide*, annoncent directement le sommet lyrique de Bernstein : *West side story*, créé l'année suivante en 1957. C'est peu de dire

aujourd'hui que grâce à l'intelligence poétique d'un Bernstein, le Musical de Broadway atteint le souffle et la noblesse de l'opéra.

Au cours du XXè, la partition de Bernstein dont on apprend peu à peu à mesurer le génie lyrique, s'est imposée à Broadway en 1956, au West End Theatre de Londres, au Metropolitan de New York, à la Scala de Milan, à l'English national Opera de Londres et récemment au Théâtre du Châtelet à Paris en 2006. Candide est devenu un culte du genre avec des airs tels que connus de tous.

[Bernstein : Candide](#)

[Paris, Mona Bismark American Center](#)

[Le 27 janvier 2016, 15h : répétition publique](#)

[Le 29 janvier 2016, 20h : représentation](#)

[Opera Fuoco](#)

[David Stern, direction](#)



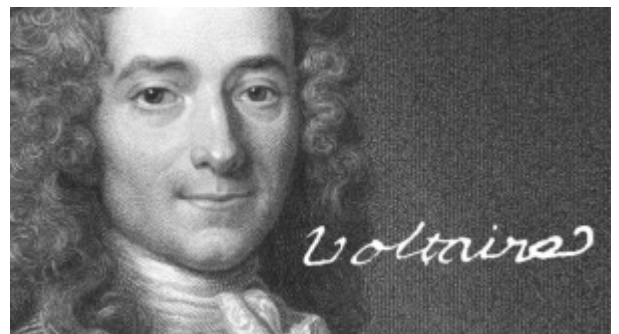
Informations
Réservations

[Réservations conseillées](#) par téléphone au **01 53 11 08 99** ou sur l'email : **production@operafuoco.fr**

La Compagnie Lyrique fondée par David Stern poursuit son exploration des oeuvres du répertoire lyrique avec l'engagement que l'on sait, alliant, complicité, finesse, expressivité. Suivis, coachés, encouragés par l'équipe de

l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco, les jeunes chanteurs gagnent pas à pas, en sûreté, maturité, finesse de jeu et de technique... Des progrès que les spectateurs légitimement séduits par l'initiative d'Opera Fuoco, suivent de production en programme, de concert-rencontre en nouvelles productions d'opéras...

LIRE AUSSI notre [dossier spécial / présentation de Candide de Bernstein d'après Voltaire \(1956\)](#)...



Edité en 1759, Candide de Voltaire (qui fut mis à l'Index par le Vatican), suscita un immense succès. Son humanisme cynique qui se montre anticlérical, pessimiste, anti-romantique, a pour sujet (en façade), la critique du monde harmonique et positiviste de Leibniz, incarné par la figure de Panglos dont Candide est le disciple forcené. "Non, tout ne va si bien dans le meilleur des mondes", semble proclamer en retour Voltaire, avec ce réalisme libertaire qui tout en soulignant les ténèbres de notre civilisation, capte et encense toujours les bonnes volontés pour la rendre meilleure. Candide est bien en ce sens un pamphlet, mais Voltaire en fait aussi un roman philosophique qui outrepassse son utilité et son occurrence polémique. L'auteur n'épargne en rien ses personnages: tout s'ingénie à contrarier leur plan, à corrompre leur fragile et pourtant infatigable espérance, leur vaine volonté. Tout conspire à tuer leur aspiration, à vaincre toute idée de bonheur. Réalisme, crudité même cruauté. Partout la barbarie règne et se déploie... Cependant, l'écrivain philosophe souligne a contrario non sans admiration, la résistance et le courage que ses héros déploient coûte que coûte pour se maintenir et défendre une certaine idée d'humanité. L'invention foisonnante

de l'écriture valorise encore le texte et ses portées critiques. Conte philosophique, Candide est également un superbe drame littéraire qui revisite les formes connues du roman: épopée picaresque et verve rabelaisienne, orientalisme, évasion et marivaudage, leçon de vie et de sagesse... du pain béni pour compositeurs et dramaturges.

Compte rendu critique, opéra. Capriccio de R. Strauss. Paris, Palais Garnier, le 18 janvier 2016 (reprise)



REPRISE ENCHANTÉE. La production parisienne de **Capriccio** signée **Carsen** revient dans sa maison de création, en cet hiver 2016. La « conversation en musique » de Richard Strauss, -son dernier opéra crée en 1942, vient donc caresser les sens du public grâce à la lecture cohérente, élégante et drôle de Robert Carsen et

une performance impeccable de l'orchestre dirigé par le chef Ingo Metzmacher. La distribution quelque peu inégale est toujours engageante au niveau théâtral ; de belles voix et personnalités se révèlent là où l'on ne les attendait pas. Une méditation sur l'opéra, une mise en abîme fascinante et automnale qui nous touche et qui nous charme complètement !

Reprise de Capriccio de Strauss, version Carsen au Palais
Garnier

Expérience unique... et sommet esthétique

Richard Strauss a eu du mal à trouver son librettiste pour son tout dernier opéra. Une nouvelle collaboration avec Stefan Zweig n'a pas pu avoir lieu puisque l'écrivain juif dût s'enfuir de l'Allemagne nazi. Son deuxième librettiste recommandé par Zweig est l'auteur autrichien Joseph Gregor. Ils travaillent sans tarder mais l'incompréhension venant des deux côtés, empêche la réalisation du projet. Strauss décide donc d'écrire le livret lui-même. Or, il finit par embaucher le chef d'orchestre et impresario Clemens Krauss, qui avait un penchant pour l'écriture, et ils écrivent le livret ensemble. Au niveau social, la création fut aussi tendue et pleine de péripéties... Œuvre créée à Munich avec Hitler au pouvoir, on aime raconter que la nuit de la première s'est finie par des bombardements et que le public a dû sortir de l'opéra en courant et avec des bougies. S'il est difficile d'avoir de la sympathie vis-à-vis à ces anecdotes, l'opus de Strauss demeure un véritable testament musical, l'un des chefs-d'œuvre de l'histoire de l'opéra.

L'action qui a pris tant de temps et d'effort pour être écrite peut se résumer à la question fondamentale, sur ce qui prime, la musique ou la poésie ? (Mais on questionne aussi la valeur du théâtre et de la danse notamment). Pour caractériser tout ceci, nous avons le beau prétexte d'une Comtesse célébrant son anniversaire ; convoitée par le poète Olivier et le compositeur Flamand. Son frère le Comte propose au final en tant que cadeau la réalisation d'un opéra, fixant ainsi une

collaboration entre les rivaux. Si la réponse n'est jamais explicitée, le livret astucieux et la musique fantastique de Strauss, pimentés de fausses et de vraies citations (Ronsard, Gluck, mais surtout Richard Strauss!) offre une réponse pour les cœurs qui voudront entendre...

La Comtesse de la soprano américaine **Emily Magee** prend du temps à se chauffer, semble-t-il. Cependant, sa diction de la langue allemande est sans défaut et son jeu d'actrice révèle les influences de toutes les héroïnes de Strauss. Si cela fait de son personnage un rôle quelque peu composite, elle l'interprète avec émotion mais sans sentimentalité. Vocalement, elle arrive au sommet de l'expression à la fin de l'œuvre dans sa grande scène finale « Es ist ein Verhängnis ». Si le poète du baryton Lauri Vasar est solide et percutant, tant au niveau scénique que vocal, nous sommes davantage conquis par le Compositeur du ténor **Benjamin Bernheim**. Sa performance est un délice auditif, agrémentée d'un grand charme juvénile... Le beau timbre, l'élégance dans sa diction, la sincérité touchante de sa prestation sont complètement en accord avec son rôle. Il s'agit aussi de ses débuts à l'Opéra de Paris... Une révélation ! Remarquons la beauté exquise de leurs voix accordées, lors du Trio après le sonnet chanté par le Compositeur... Un des moments forts de la soirée, provoquant maints frissons.

Le personnage du metteur en scène La Roche par la basse **Lars Woldt** mérite tout autant de louanges, tellement sa prestation est vivace, pleine d'entrain, d'une justesse musicale sans défauts, notamment dans sa géniale tirade pour la défense de la mise en scène ! Le Comte aussi est interprété avec maestria par **Wolfgang Koch**, avec un charme simplet mais franc. Si la Clairon de la mezzo-soprano **Michaela Schuster** peine à se faire entendre pendant la plupart de l'interprétation, elle a une

prestance scénique qui sied parfaitement au rôle. Elle se chauffe progressivement et s'évertue à rejoindre le reste de la distribution avec grand effort. Le duo des chanteurs napolitains de **Chiara Skerath et Juan José** de Leon rayonne de brio comique lors de leur participation à la fois virtuose et humoristique. Remarquons également la prestation de la danseuse du Ballet de l'Opéra **Camille de Bellefon** dans une chorégraphie de **Jean-Guillaume Bart** tout à fait pertinente.

Robert Carsen, quant à lui, signe l'une des ses plus belles productions parisiennes voire créations tout court. A la somptueuse beauté des décors de Michael Levine qui situe l'action nulle part ailleurs qu'au Palais Garnier lui-même, répond la méticuleuse et sensible lecture dramaturgique, très inspirée de Pirandello ; un travail d'acteur raffiné et distingué, avec des spécificités subtiles pour chaque personnage. Carsen harmonise sa mise en scène très musicale à la nature de l'œuvre elle-même et réussit à créer un heureux mélange d'humour, de piquant, de nostalgie et de tendresse, pourtant sans pathos ! Un spectacle sans entracte qui dure presque 2h30 où l'on ne voit pas du tout le temps passer, et dont on sort avec l'envie de le revoir, encore et encore.

Cette sensation de beauté complète et polyvalente est aussi due en grande partie à l'excellente performance de l'Orchestre de l'Opéra national de Paris dirigé par Ingo Metzmacher. Dès le sextuor qui ouvre l'œuvre, d'une beauté automnale sans égal, passant par les ensembles très enjoués, à l'entrain endiablé, jusqu'à la scène fantastique qui clôt l'opéra, les instrumentistes se montrent à la fois sensibles et rigoureux, leur prestation révélant une complicité rare et intelligente avec le chef et le plateau ! Un bijou et une œuvre d'art totale dans une production fabuleuse, inoubliable même... A voir et revoir sans modération [au Palais Garnier à l'affiche les](#)

22, 25, 27, et 31 janvier ainsi que les 3, 6, 10 et 14 février 2016.

Compte rendu, opéra. Paris. Palais Garnier, le 19 janvier 2016. R. Strauss : Capriccio. Emily Magee, Benjamin Bernheim, Lars Woldt... Orchestre de l'Opéra National de Paris. Ingo Metzmacher, direction musicale. Robert Carsen, mise en scène.

Cenerentola à l'Opéra de Tours

Tours, Opéra. Rossini : la Cenerentola. Les 22,24,26 janvier 2016. Cendrillon comme Peau d'âne rétablit la dignité des pauvres et des humbles. La souillon domestique devient par la magie d'un conte captivant, princesse : l'élue est enfin réhabilitée... la simplicité des tableaux rappelle cet enchantement né de nos théâtres d'enfants miniaturisés... dans lequel l'esprit libre anime des figurines pour exprimer l'action du conte. Aucun doute, Perrault a laissé un mythe enchanteur où l'esprit de justice est grâce à Rossini, teinté d'une subtile et très



juste facétie, voire d'un sentiment satirique car le portrait social qui y est dépeint frôle la dénonciation et la lutte des classes. Côté voix, il faut une diva piquante et agile (comme Rosina du Barbier de Séville, autre tempérament féminin prometteur), dans le rôle d'Angelina – Cendrillon, taillé pour le velours stylé d'un timbre radieux... suave et angélique, toujours subtil évidemment – la marque de Rossini.

Ses partenaires masculins doivent aussi tout autant partager et répandre la même séduction dramatique, alliant aisance expressive et finesse du jeu vocal: comique et burlesque don Magnifico, très fin Alidoro (le philosophe protecteur de la jeune femme éprouvée), Dandini – ces trois rôles masculins sont directement empruntés à la Comedia italienne entre Buffa et comique léger, allusif. Même les deux sœurs Clorinda et Tisbé doivent être d'un délire juste (a contrario de tant de dérapages bouffes ailleurs pas toujours très nuancés)...



Enjeux et libertés d'une fable morale... Dramma giocoso en deux actes sur un livret de Jacopo Ferretti, **d'après Cendrillon de Charles Perrault, La Cenerentola** est l'ultime ouvrage comique, écrit par Rossini pour le public italien. Créé le 25 janvier 1817 au Teatro Valle de Rome, l'action lyrique respecte les codes de bienséances de l'époque: la pantoufle de vair est remplacée par

un bracelet: à l'opéra, les actrices ne doivent pas exhiber leurs chevilles ni leurs pieds, sur les planches d'un théâtre respectable. De même, Rossini écarte la figure de la bonne fée, qui est remplacée par le philosophe Alidoro, mentor du Prince Don Ramiro dont Angelina (Cendrillon) est amoureuse. Idem pour la marâtre qui accable chez Perrault, la belle enfant: l'opéra met en scène un père omnipotent, voire brutal et violent, Don Magnifico, tuteur finalement dépassé par le

tempérament de ses deux filles expansives, Clorinda et Tisbe; surtout vil et vénal solitaire qui ne s'affaire que pour s'enrichir. Mais le compositeur et son librettiste se plaisent à réviser la trame initiale de Perrault, en privilégiant surtout les situations comiques, délirantes, à répétition... tout est prétexte au travestissement (entre le Prince Ramiro et son valet Dandini), rien n'est trop éloquent pour démonter les fonctionnements hypocrites, intéressés, basement calculateurs de l'activité humaine. La fable musicale est hautement moralisatrice: devenue reine, Cendrillon sait pardonner à ses bourreaux d'hier... Le rôle-titre exige une voix agile et timbrée, celle d'un mezzo colorature, comme le personnage de Rosina dans Le Barbier de Séville, composé l'année précédente (1816). Le prince Ramiro est chanté par un ténor, "encadré" par deux barytons, son valet Dandini et son tuteur et philosophe, Alidoro (en fait baryton-basse).

[La Cenerentola de Rossini à l'Opéra de Tours](#)

[Vendredi 22 janvier 2016, 20h](#)

[Dimanche 24 janvier 2016, 15h](#)

[Mardi 26 janvier 2016, 20h](#)

[Réservez votre place sur le site de l'Opéra de Tours](#)



Informations
Réservations

Dramma giocoso en deux actes

Livret de Jacopo Ferretti

Création le 25 janvier 1817 à Rome

Direction : Dominique Trottein

*Mise en scène : Jérôme Savary *, réalisée par Frédérique
Lombart **

*Décors et costumes : Ezio Toffolutti *, assisté de Lucia
Lucchese **

*Lumières : Alain Poisson **

*Chorégraphie : Frédérique Lombart **

*Angelina : Carol Garcia **

Clorinda : Chloé Chaume

*Tisbe : Valentine Lemerancier **

Don Ramiro : Manuel Nunez-Camelino

Don Magnifico : Franck Leguérinel

*Dandini : Philippe Estèphe **

*Alidoro : Sévag Tachdjian **

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires

**début à l'Opéra de Tours*

**CD, coffret événement,
annonce : « Raconte-moi en
musique... » (4 cd Deutsche
Grammophon)**

CD, coffret événement, annonce : » ***Raconte-moi en musique...*** . » (4 cd Deutsche Grammophon). C'est encore Noël en février, grâce à Deutsche Grammophon. Le 12 février 2016 sort un coffret incontournable qui ravira la famille, parents et enfants. La force de la musique, c'est sa capacité à parler à notre imaginaire : ajoutez un texte récité ; le résultat dépasse souvent tout ce que l'on peut imaginer. Les néophytes s'y familiarisent avec des écritures et des styles particulièrement expressifs ; les déjà connaisseurs redécouvrent des partitions (signées Prokofiev, Debussy, Britten, Mozart...) dont la poésie exquise continue de saisir, d'émerveiller, de captiver... Dès l'enfance, cette promesse est offerte aux jeunes mélomanes (et à leurs parents) grâce aux contes et histoires dont la magie a façonné des générations de jeunes âmes devenues mélomanes. Mais davantage qu'un coffret exclusivement dédié aux tous petits, c'est plutôt à tous, à chacun de nous ayant/voulant cultiver toujours encore sa part d'enfance (c'est à dire sa capacité à être enchanté encore et encore) que s'adresse le recueil de 4 cd comprenant 6 fleurons poétiques intemporels... (et par des interprètes de premier plan : acteurs récitants (la crème des voix radiophoniques et dramatiques : Jeanne Moreau, Mireille, Peter Ustinov, Denis Manuel, Claude Rich...), chefs inspirés (Claudio Abbado, Ferenc Fricsay, Semyon Bychkov, Lorin Maazel...) musiciens solistes ou collectifs (les pianistes Jean-Marc Luisada, Alberto Neuman, Orchestre de chambre d'Europe, Orchestre de Paris, Orchestre Lamoureux...).



Pierre, Babar, Polichinelle, La Flûte enchantée... Florilège des
contes mis en musique

7 histoires musicales pour petits et grands

La sélection parle d'elle même et promet des heures d'écoute, de narration, de complicité enchanteresse. Rien de tel qu'une musique inspirée, un texte drôlatique et poétique et aussi, en complément, comme ici, un livre de coloriage à l'adresse des plus jeunes, pour revivre pour soi les sentiments éprouvés pendant la découverte de l'histoire...

Au programme du coffret « Raconte-moi en musique... » : **Pierre et le loup** (musique de Prokofiev), **Le Carnaval des animaux** (musique de Saint-Saëns), L'histoire de Babar l'éléphant (musique pour piano de Poulenc), **La Boîte à joujoux de Debussy** (ballet pour enfants, ici dans sa version pour piano, composé en 1913 pour sa fille Claude-Emma dite « Chouchou »), sans omettre, le cycle indépassé depuis sa création en 1956, destiné à faire découvrir l'orchestre par tous les curieux, petits et grands : « **Piccolo, Saxo et compagnie, ou la petite histoire d'un grand orchestre** » d'André Pop (où l'humour pincé, allusif du récitant **Peter Ustinov** sait exprimer les nuances du texte de Jean Broussolle) ; « **Variations et fugue sur un thème de Purcell** » de **Benjamin Britten** (créé en 1946, aussi intitulé « *The Young Person's Guide to the Orchestra* » avec la voix du jeune Lorin Maazel) ; enfin opéra magique par excellence, – et aussi conte initiatique et philosophique, c'est le propre des œuvres les plus fascinantes d'être aussi

des leçons de vie outre leur caractère poétique et d'enchantement, une version écourtée mais irrésistible de **La Flûte enchantée de Mozart** (l'ultime opéra de Wolfgang créé en 1791), dans la version berlinoise de **Ferenc Fricsay** (texte de Lucien Adès, dit par Claude Rich). Même pour les mélomanes les plus avertis, chacun des contes musicaux réunis ici affirme une force poétique irrésistible où la musique, langage universel, touche immédiatement l'esprit et le cœur de chaque auditeur. On est constamment saisi par le chant des instrument et le langage de l'orchestre. Grâce à la musique, la magie opère. L'éducation musicale des enfants et de leurs parents est ainsi magistralement réalisée. Coffret événement alliant découverte, amusement, jubilation... le coffret, par son contenu, relève d'un médicament nécessaire, d'un baume pour l'esprit : un must pour votre santé culturelle et musicale. Heureuse réédition. A ne manquer sous aucun prétexte.



CD, coffret événement, annonce : « Raconte-moi en musique... » (4 cd Deutsche Grammophon). Parution du coffret : le 12 février 2016. Coffret CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2016, grande critique à venir dans le mag cd livres dvd de classiquenews.com

CD, événement. JS BACH : Partitas pour clavecin, intégrale. Jean-Luc Ho, clavecins. Coffret 3 cd NoMadMusic

Bach ne serait Jean-Sébastien sans les Six Partitas : attentif à en exprimer le souffle et la géniale rhétorique à la fois abstraite (mais moins conceptuelle donc plus accessible et proche que le Clavier bien tempéré) et (surtout) aussi sensuelle, le claveciniste Jean-Luc Ho offre une lecture, finement incarnée, équilibrée et solaire d'un fini

admirable. Car il est clair, éloquent, mais aussi subtilement énoncé, riche en intentions et connotations, servis par une très convaincante technique. Le cycle forme le premier recueil publié après son installation à Leipzig (1726), édité en une totalité affirmée et assumée en 1731. C'est évidemment le choix concerté et réfléchi d'un auteur soucieux de sa notoriété : la valeur accordée par le Maître à ce premier ensemble, justifie le soin apporté par l'interprète moderne, prêt à s'engager pour en révéler la valeur, c'est à dire la secrète unité, la subtile profondeur.



Vertus d'un toucher humble... Jean-Luc Ho s'affirme en pudeur

Magie des Partitas sous influence française



Ho sait éclairer toutes les richesses des Partitas en en restituant la filiation implicite, pas ou peu manifeste avec les canevas habituels à l'époque de Bach s'agissant de suites purement instrumentales : suites de danses, présence des Préludes, ouverture et schéma à la française (La France et sa passion pour la pulsion chorégraphique dans les ballet, art national et monarchique autoproclamé, est fondamentale ici : cf. la Sarabande de la Partita n°6), références orchestrales ou même symphoniques voire opératiques (sinfonia de la 2ème, Ouverture de la 4è) ; concrètement, les Partitas n'ont souvent d'italien que leur titre car l'esprit, l'essence, le feu intérieur... sont sous influence française. Le choix d'ailleurs du mot Partitas serait surtout une volonté d'inscrire dans le sillon précédent tracé par son prédécesseur à Leipzig, Johann Kuhnau (lui-même en son temps, au XVIIè, auteur de Partien / Partitas, déjà fameuses).

Aux côtés des mieux identifiées : Allemande, Courante, Sarabandes, Giges, Menuet... et Galanterien..., écoutez donc en leur spécificité en question : Praeludium, Prélude, Praeambulum, sinfonia, fantasia, toccata... autant de titres divers, distincts qui disent une subtilité à retrouver aujourd'hui... dans une approche finement nuancée et caractérisée. Manifestement, JS soucieux de séduire les amateurs / connaisseurs, souhaite affirmer en artiste à la mode, son allégeance à la fusion des goûts : Italie et France. Une synthèse que son génie germanique éblouit comme nul autre. Universel et accessible, Bach s'adresse à tous et chacun selon son niveau, tout en préservant à chaque fois, le raffinement de l'écriture contrapuntique et fuguée : un art de la dentelle

et des combinaisons abstraites totalement maîtrisé, dont témoigne le recueil dans sa diversité cohérente et qui s'exprime avec une fluidité habile dans le jeu de Jean-Luc Ho. Ce balancement entre la virtuosité et la clarté structurelle impose le génie d'un bach conceptuel et aussi intelligible. Pour servir un plan particularisé, les 6 Partitas sont ici abordées chacune sur un clavecin différent. Versatilité, adaptabilité, sensibilité organologique... autant de défis que l'interprète a choisi de relever et... vaincre.

Plutôt qu'un jeu péremptoire, voire démonstratif, outrageusement contrasté, Jean-Luc Ho préfère – secrète ascendance d'un tempérament asiatique oblige ?-, l'articulation sobre, un souci des équilibres (registres, rythmes, contrepoints et jeux fugues), une lecture rentrée, pudique, sommaire et un peu lisse diront les plus réservés ; sobre, précise, ... amoureuse, répondront les plus convaincus. Ici la flexibilité souvent très naturelle du toucher et des intentions du jeu nuancent de façon décisive l'apparente austérité du style. L'Allemande de la Partita n°4, sous son équilibre apparent, dévoile une secrète tension active qui accrédite la grande richesse expressive et la conception tout en nuances du claviériste. Tout en finesse et sans tapage, le claveciniste Jean-Luc Ho livre un témoignage personnel et habité, nous osons dire finement incarné des Partitas italiennes et françaises du génie de Bach à Leipzig. Face à l'éloquence savante du texte, et s'agissant de Bach, l'un des plus sophistiqué même-, Jean-Luc Ho se révèle en ciselant les vertus équilibrées qui font la probité de l'interprète. CLIC de classiquenews de janvier 2016.

CD, événement. JS BACH : Partitas pour clavecin, intégrale. Jean-Luc Ho, clavecins. Coffret 3 cd NoMadMusic, série numérotée limitée NMM 016. CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2016.

CD. JS BACH : Le Clavier bien tempéré. Céline Frisch (2 cd Alpha)

CD. JS BACH : Le Clavier bien tempéré. Céline Frisch (2 cd Alpha). 15 ans après ses Variations Goldberg (1999), Céline Frisch rempile confrontée à la complexité et l'hédonisme textuel du Clavier bien tempéré, -somme conceptuelle, formelle, esthétique et aussi didactique, emporté ici avec une évidente facilité technique. Le digitalité percutante et vive, voire acérée de la claviériste rend justice à l'œuvre de Bach, en particulier en soignant l'arête brûlante du rythme, nerf de tout l'édifice en particulier dans ses séquences fuguées. C'est un Bach moins théoricien du contrepoint que formidable félin percussif qui est argumenté et précisé ici dans une lecture agile, efficace, qui joue astucieusement du sablier. En injectant dans chaque partie / ligne du chant rhétorique, le nerf et l'acuité expressive spécifique, Céline Frisch parcourt l'ensemble des épisodes avec une versatilité continûment caractérisée ; parfois bavarde mais toujours animée. D'une inépuisable verve qui relance les accents d'un geste surtout bondissant, l'interprète affirme au delà des réserves et critiques sur son style, un tempérament bien trempé; ce Clavier n'a au fond rien de « tempéré » : il résume toutes les possibilités, expressives, poétiques, d'un Bach génial, inatteignable, dont la pensée universelle, pense la totalité de la musique depuis sa syntaxe au clavecin : c'est de toute évidence une lecture à



connaître pour tout ceux qui douterait encore que le Clavier bien tempéré s'écarte d'un théâtre des passions mesurées. Le feu continu de Frisch dément une partition que l'on a tendance à déjà trop muséaliser au détriment de la diversité des approches.

CD. JS BACH (1685-1755): Le Clavier bien tempéré, Livre I. Céline Frisch, clavecin (copies d'après modèles allemands de Anthony Sidey) 2 cd Alpha, enregistré en octobre 2014. Durée : 1h42.